

LES PREMIERS FILMS CRIMINELS

(1898 – 1906)

Le « cinématographe » ne s'est penché sur le fait divers criminel ou sur les histoires criminelles que quelques années après sa naissance officielle datant de décembre 1895.-

Les premiers films « criminels » commencent vers 1898/1899, avec quelques petits films d'une minute environ, produits par la Star Film de Georges Méliès, l'inventeur de la féerie cinématographique qui ont pour titres : *Un vol dans la tombe de Cléopâtre* (scène égyptienne), ou *Pickpocket et Policeman*, (scène comique)... ou chez Gaumont avec *Les cambrioleurs*.

La maison Pathé en 1901, avec *Histoire d'un crime* de Ferdinand Zecca jette les bases du film « criminel », ancêtre du film policier.

En effet, Ferdinand Zecca, après une visite au Musée Grévin, frappé par le réalisme des figures de cire qui retrace les principaux moments du crime d'un rôdeur de barrière, décide d'en tirer un film.

Ferdinand Zecca, ne se contente pas d'animer les figures de cires du Musée Grévin, il leur insuffle une dramaturgie, celle du genre « criminel », dans le film, qu'il réalise en six tableaux :

- 1 l'assassinat du bourgeois
- 2 l'arrestation
- 3 la confrontation à la morgue
- 4 la sombre rêverie du prisonnier dans sa geôle
- 5 la toilette du condamné
- 6 le couperet de la guillotine



• *L'histoire d'un crime de Ferdinand Zecca*
4^{ème} tableau – 1901



• *Les Apaches pas veinards*
d'Alice Guy – 1904

• *Les Apaches de Paris*
de Ferdinand Zecca - 1905



• *La civilisation à travers les âges*
de Georges Méliès - 1907

... LES PREMIERS FILMS CRIMINELS

(1898-1906)



• *Les Incendiaires*
de Georges
Méliès - 1906



• *Les Malls sanglantes, du fait divers au cinéma*
(Illustration du *Petit Journal* du 16 juin 1896 ; fascicule publié de 1907 à 1911 ; premier épisode de *Fantômas* de Louis Feuillade en 1913)

• *Robert Macaire et Bertrand, le roi des cambrioleurs*
de Georges
Méliès - 1906



« *L'histoire d'un crime fait date dans l'histoire du cinéma. Dans un décor bossé à la hâte, les bas-fonds s'y exhalent, au point qu'ils procèdent du rêve, de l'inconscient... le cinéma devient le révélateur le plus extraordinaire des fantômes collectifs, du subconscient des foules...* »

Henri Langlois.

Alice Guy, première femme metteur en scène, en 1896, chez Gaumont, met à l'écran quelques faits divers criminels qu'elle romance, tel un petit film de 1903 *Les apaches pas veinards* ou *Rapt d'enfants par les romanichels* de 1904. Puis elle adapte la même année à l'écran, en six

tableaux, un fait divers criminel commis en 1797, sous le Directoire, relaté par la presse de l'époque, transposé en pièce de théâtre : *L'assassinat du courrier de Lyon*.

Albert Capellani en fera un remake en 1911 pour la SCAGL (Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres), fondée par Pierre Decourcelle.

Méliès s'aventurera à nouveau dans le genre policier en 1906 avec deux films : Un film poursuite, une folie burlesque *Robert Macaire et Bertrand, le roi des cambrioleurs*, et *Les*



incendiaires, une nouvelle version de l'histoire d'un crime en trente tableaux, qui détaillent davantage encore que Ferdinand Zecca, toutes les phases d'un fait divers criminel.

Le cinéma criminel est directement influencé par la presse populaire, à la fois par le traitement de l'information mais également par la reprise du traitement iconographique.

LE CRIME, LA PRESSE ET LE ROMAN POLICIER A LA BELLE EPOQUE (1900 – 1914)



• Arrestation de Bonnot par le chef de la sûreté Xavier Guichard (supplément du Petit Journal du 12 mai 1912)



• Illustration du Petit parisien du 2 octobre 1892



l'affaire Caillaux (1912) ... Les journaux augmentent considérablement leur tirage, grâce à la présentation à la une de crimes sensationnels, qui passionnent l'opinion.



Le PETIT JOURNAL depuis sa création en 1863 a fondé son succès sur l'exploitation des faits divers criminels et sur les romans feuilletons, confectionnés à partir de la Gazette des tribunaux, qui donnent naissance aux premiers romans-feuilletons « judiciaires » d'Emile Gaboriau (Monsieur Lecoq) (1868).

Le PETIT PARISIEN (fondé en 1876), son rival, se crée sur les mêmes bases. Surgissent alors deux autres titres au tournant du XX^{ème} siècle : LE JOURNAL et LE MATIN qui publient les romans

feuilletons de Gaston Leroux (créateur du reporter-détective : Rouletabille) et de Léon Sazie (créateur du héros criminel : Zigomar).

Ces quatre grands journaux auront des tirages de plus d'un million d'exemplaires à la veille de la guerre de 1914.

Le roman-feuilleton dont les aventures sont à « suivre » au prochain numéro, dans la presse populaire, trouve un concurrent redoutable qui vient d'Allemagne.

La presse de la Belle époque s'enflamme pour le fait divers criminel, et relate abondamment dans ses colonnes les affaires criminelles : Casque d'or et les Apaches (1902) ; Jeanne Weber, l'ogresse de la Goutte d'Or (1905), les chauffeurs de la Drôme (1907), les Bandits d'Hazebrouck (1908) ; Marguerite Steinhel et les assassins en cagoule noire (1909) ; la bande à Bonnot et son auto grise (1911) ;

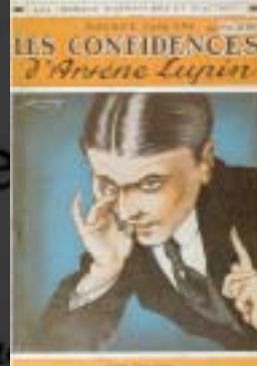
... LE CRIME, LA PRESSE ET LE ROMAN POLICIER A LA BELLE EPOQUE (1900 – 1914)



• *Le mystère de la chambre jaune*
Ed. Pierre Lafitte



• *Le mariage de Fantômas*
Ed. Fayard (Musée Gaumont)



• *Les confidences d'Arsène Lupin*
Ed. Pierre Lafitte

En effet l'éditeur basé à Dresde, Alfred Eichler, importe d'Amérique les plus grands succès de la presse pour la jeunesse et inonde dès 1907 l'Europe de fascicules, qui racontent les aventures de Buffalo Bill, de Nick Carter, de Nat Pinkerton et de Morgan le Pirate. Chaque fascicule de 32 pages contient un récit complet, paraît de façon hebdomadaire, et reprend la publication américaine d'origine, traduite dans chacune des langues européennes. Nick Carter, édité depuis 1891 aux Etats-Unis, fait l'objet d'un vaste lancement publicitaire auprès de la jeunesse et arrive en France le 22 mars 1907, c'est le succès immédiat. Nick Carter, le grand détective américain (création de l'écrivain John Russell Coryell) devient un héros de légende et va nourrir l'imaginaire de plusieurs générations.

Les aventures de Nat Pinkerton, par contre, sont inspirées de la vie d'un détective américain qui existe : Nathaniel Pinkerton. Eichler les édite en France en mars 1908.

Une contre-offensive française voit le jour avec les Editions de Pierre Lafitte qui publie en fascicules à bas prix, les aventures d'Arsène Lupin (Gentleman-cambrioleur) de Maurice Leblanc, ainsi que les aventures extraordinaires de Joseph Rouletabille, célèbre reporter-détective issu de l'imagination de Gaston Leroux dont les titres font rêver : *Le mystère de la chambre jaune* (1907), *Le parfum de la dame en noir* (1908)...

D'autres éditeurs français vont tenter de contrecarrer l'éditeur de Dresde sur le marché du fascicule à bas prix. La maison Fayard frappera un grand coup



• *Nick Carter et Morgan le Pirate*
fascicule Eichler



avec les aventures de Fantômas, écrites au fur et à mesure par Pierre Souvestre et Marcel Allain, en 32 fascicules, au prix de 65 centimes, livrés au public à raison d'un par mois de 1911 à 1913.

NAISSANCE DU FILM POLICIER : 1908

Le règne des détectives (1908 — 1911)

• Affiche Eclair des premières aventures de Nick Carter



Victorin Jasset et les films Eclair.

L'année 1908 est l'année où le cinématographe veut attirer dans ses salles une clientèle bourgeoise, celle qui va au théâtre et se veut respectable. Pour cela, il lui faut faire dans le bon goût, puiser ses sujets dans la « vraie » littérature et attirer dans ses studios, les grands de la scène théâtrale...

A contre-courant, Victorin Jasset, metteur en scène chez Eclair (fondée en 1907), surréaliste avant l'heure, absolument non-conformiste, passionné de littérature populaire, fasciné comme les enfants, ou les grands enfants par les fascicules édités par Eichler, décide de les adapter à l'écran. Il crée à l'écran les aventures du célèbre Détective américain : *Nick Carter*. Jasset invente ainsi un nouveau genre cinématographique : LE FILM POLICIER et reprend la formule de la série développée par les Fascicules Eichler.



• Un des films de la 3^{ème} série des Nick Carter : *Nick Carter Acrobate*

Avec Nick Carter, Il attire et fidélise la clientèle populaire, qui retrouve chaque semaine, dans les salles de cinéma de quartiers, les exploits du grand détective qui triomphe du mal dans un univers où s'opposent justiciers et assassins. De septembre à novembre 1908, Jasset adapte une première série de six aventures de *Nick Carter le Roi des Détectives* dont la durée est de 10 à 14 minutes par histoire complète et indépendante les unes des autres. Jasset propose l'année suivante une suite : *Les nouvelles aventures de Nick Carter* qui comprennent trois bandes : *Nick Carter en danger*, *Le sosie*, *Une mission périlleuse*. Il continue avec *Les merveilleux exploits de Nick Carter* qui comprennent également trois bandes : *Le club des suicidés*, *Les dragées soporifiques* et *Nick Carter acrobate*. Pierre Bressol incarne à l'écran Nick Carter dans ces 12 films. Il pratique tous les sports et possède l'art du déguisement qu'apprécie Jasset chez tous ses acteurs. Un jour, au début de l'année 1910, Jasset se fâche avec Eclair et part tourner pour la société Raleigh et Robert une série qu'il tire de son imagination.

... NAISSANCE DU FILM POLICIER : 1908

Le règne des détectives (1908 – 1911)

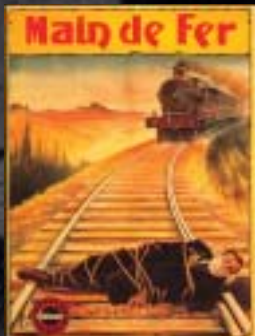
Les sociétés cinématographiques Eclipse, Pathé et Gaumont

Pierre Bressol rejoint Eclipse (fondée en 1906), la quatrième grande maison de production, pour réaliser et jouer *Les exploits du Détective Nat Pinkerton*, adaptés également des éditions Eichler.

Le premier film policier de la maison Eclipse est donc réalisé par un transfuge d'Eclair. *Les rats d'hôtels* (260 m.) sort en salle le 18 janvier 1911 ; la série comprendra trente-quatre bandes jusqu'en 1914.

Pathé, qui règne en maître sur le marché mondial, accueille avec dédain les succès de Jasset et lui oppose une série parodique *Nick Winter* interprété par l'acteur Georges Vinter, qui comprendra une trentaine de numéros de 1910 à 1914, la plupart seront réalisés par Gérard Bourgeois.

Pathé toujours sur le mode parodique, sort en 1912, un film comique *Max Linder contre Nick Winter* avec René Le Prince dans le rôle de Nick Winter. Puis en 1913, un *Nick Winter plus fort que Sherlock Holmes* qui sera suivi en 1914 par un *Sherlock Holmes roulé par Rigadin*. Rigadin est un des grands comiques de la maison Pathé.



• Affiche de *Main de fer* de Léonce Perret - 1912

La maison Gaumont très soucieuse de sa réputation, ne fait pas dans les Bas-Fonds. Elle ne peut cependant rester insensible à la manne que procure à Eclair, le genre policier.

Gaumont, veut rattraper le temps perdu et lance en 1912 deux détectives à l'assaut du marché : *Main de Fer* (*Main de fer, Main de Fer contre la bande des gants blancs*) que met en scène Léonce Perret, et le Jean Dervieux de Feuillade, incarné par l'acteur René Navarre (*Le proscrit, L'oubliette, La course aux millions, Le guet-apens, L'écrin du Radjah*).

A partir du quatrième film *Le guet-apens* (février 1913), « Feuillade a mis en place tous les ingrédients du film policier : « Dervieux, à partir d'un fragment de buvard, mène une enquête à la Sherlock Holmes et démasque un intrigant doublé d'un assassin ». Francis Lacassin.



• Affiche de *Nick Winter* réalisée par Adrien Barrère

• *Guet-apens*, un film de Louis Feuillade. Production Gaumont 1913



• *Max Linder contre Nick Winter* réalisé par René Le Prince - 1912

Mais, sur les écrans du monde entier, triomphe depuis 1911 le bandit Zigomar de la maison concurrente Eclair ! Car Jasset, de retour chez Eclair au début de l'année 1911, avec le titre de Directeur artistique, s'est emparé de Zigomar et réalise un coup de maître à l'écran.

Le Règne des bandits : ZIGOMAR, FANTOMAS, ROCAMBOLE

1910. Le journal LE MATIN publie un feuilleton en 164 épisodes de Léon Sazie, le créateur du Bandit ZIGOMAR, bientôt regroupés et vendus en 28 fascicules à 10 puis à 20 centimes pièce. Chaque fascicule fait le rappel de l'épisode précédent, c'est donc à suivre...

Zigomar est le premier de tous les criminels masqués. Zigomar défie la justice et nargue le policier Paulin Broquet.

Zigomar est le chef de la bande des « Z », une mystérieuse organisation dont le mot de passe est « Z'a la vie ! Z'a la mort »

Jasset a choisi l'acteur, Alexandre Arquillière pour incarner Zigomar à l'écran dans les trois films qu'il tourne : *Zigomar, roi des voleurs* (1911), *Zigomar contre Nick Carter* (1912) et *Zigomar, peau d'anguille* (1913)

Jasset a introduit Nick Carter dans les aventures de Zigomar ! L'auteur, Léon Sazie, indigné intente un procès à la maison Eclair. Les recettes des films ECLAIR, grâce au film policier, se hissent à la troisième place du box office mondial, juste derrière Pathé et Gaumont.

La maison Pathé, maintenant, face au succès phénoménal de Zigomar sur les écrans du monde entier, veut entrer dans la danse, et cherche un bandit à mettre à l'écran. Un matin de 1913 Pierre Souvestre arrive essoufflé, en trombe, chez Marcel Allain : « Pathé offre 2000 francs pour les droits d'adaptation cinématographique de *Fantômas* ! ». Marcel Allain raconte : « J'ai décroché mon téléphone et fait part de l'offre de Pathé à Monsieur Gaumont, tandis que Pierre, par de grands gestes désespérés, me conseillait la modération. J'ai proposé à Gaumont de traiter avec lui pour six mille francs.



• Fascicules des aventures de Zigomar

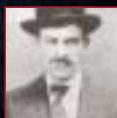


• Affiche de Zigomar de Victorin Jasset 1911

Il m'a répondu : conclu. Et voilà comment Feuillade a fait *Fantômas*. » L'acteur, René Navarre quitte le rôle du détective-justicier Dervieux pour endosser celui de *Fantômas*, le Maître de l'Effroi.

« Aux personnages mondains, aux décors bourgeois et aristocratiques fréquentés par Dervieux succèdent banlieues, bas-fonds et faubourgs peuplés d'apaches, de receleurs, de chiffonniers, de prostituées et d'escrocs. »

(Maître des lions et des vampires, Louis Feuillade par Francis Lacassin. Ed. Pierre Bordas & fils)



• Les différents visages de René Navarre dans *Fantômas* (Musée Gaumont)



... Le Règne des bandits : ZIGOMAR, FANTOMAS, ROCAMBOLE

Feuillade réussit à déjouer par une subtile auto-censure les foudres de la censure de son patron Gaumont ainsi que la censure des Maires qui peuvent interdire selon la Loi de 1884, tout film menaçant l'ordre et la moralité publiques. Feuillade réalisera cinq *Fantômas* de mai 1913 à mai 1914.

1913, L'année du triomphe de *Fantômas* sur les écrans est aussi l'année de la mort de Victorin Jasset, le père fondateur du film policier, mais aussi du film fantastique (avec l'adaptation du roman *Balao* de Gaston Leroux), du film de contre-espionnage (avec la création de *PROTEA*, la femme espionne (déjà en collant noir en 1913), interprétée par l'athlète Josette Andriot), trois genres majeurs au cinéma mais mineurs en littérature ! La maison Eclair, après la mort de Jasset, adapte en 1914 trois autres romans de Gaston Leroux. *Chéri-Bibi* est réalisé par Charles Krauss. Maurice Tourneur, assistant puis metteur en scène à l'ACAD (Association cinématographique des auteurs dramatiques) filiale d'Eclair, adapte à l'écran *Le mystère de la chambre jaune* et *Le parfum de la Dame en noir*, après avoir fait ses premières armes avec *Monsieur Lecoq*, le célèbre roman policier d'Emile Gaboriau.



• L'affiche du film *Fantômas* est la première affiche du cinéma français censurée. Le héros tenait dans sa main droite un poignard, comme sur la couverture du livre de Pierre Souvestre et Marcel Allain. Jugeant cela trop violent, on imposa à la Gaumont de le supprimer.

La Maison Pathé, qui n'a pu saisir « l'insaisissable Fantômas » opte pour le célèbre malfaiteur *Rocambole*, imaginé par Ponson du Terrail, que met en scène Georges Denola au sein de la filiale SCAGL de Pathé.

L'acteur Gaston Silvestre joue *Rocambole* dans la série de trois films : *La jeunesse de Rocambole*, *Les exploits de Rocambole* et *Rocambole et l'héritage du Marquis de Morfontaine*. Presse et cinéma, vecteurs de « La propagande du crime par l'image et le journal » sont dénoncés tant par les milieux catholiques de la Bonne Presse, conservateurs de droite, que par la gauche radicale et socialiste. Même les anarchistes dénoncent : « cette pâture dépravante du feuilleton qu'on a le cynisme de baptiser littérature », ainsi que *Fantômas*, Nick Carter « et autres produits débités par tranches chaque soir dans les cinémas des faubourgs ».



• *La jeunesse de Rocambole* de Georges Denola – 1913



• *Gaston Silvestre dans Rocambole de Georges Denola - 1913*



• *Josette Andriot dans Protéa 1913*

(L'Encre et le sang de Dominique Kalifa. Ed Fayard).

La censure : offensive de printemps 1912

Jasset en avril et mai 1912, met en scène *Les Bandits en automobile*, inspirés des exploits de la Bande à Bonnot, qu'il a puisés dans les faits relatés par la presse. Les deux films, *L'Auto grise* (300 m.) et *Hors la loi* (420 m.) ont un cachet d'authenticité d'actualités reconstituées.

Le premier, *L'Auto grise* sort en salle le 13 avril 1912 et comprend des scènes de meurtre, de vol et de pillage.

Le deuxième film *les Hors la loi* qui est interdit de sortie, relate la suite des crimes et la chute de la Bande à Bonnot, retranchée dans un pavillon de Choisy le Roi, pris d'assaut par les forces de police.

Jasset est accusé de faire du cinéma une « ECOLE du CRIME », pire que celle que propage la presse à sensation !



ENFIN, « l'initiative est prise par le maire de Belley, qui suspend par arrêté la projection des *Bandits en automobile*, « un spectacle démoralisant au premier chef, qui ne pouvait que satisfaire les curiosités les plus malsaines ou éveiller les pires instincts ».

Applaudi par les milieux catholiques, l'exemple est rapidement suivi à Lyon où Edouard Herriot promulgue un arrêté similaire le 14 juin, à Bordeaux, La Rochelle, Toulon, Lille, Rouen, Le Mans et, bien sûr Dreux, la cité de Maurice Viollette (auteur d'un projet de loi en 1908 pour interdire la publication de toute illustration, affiche,

gravure ou photographie « représentant des scènes de morts ou de crime réelles ou imaginaires »). En novembre c'est au tour du Préfet de Gironde d'interdire « sur tout le territoire du département ... les représentations par le cinématographe de scènes d'anarchie et de banditisme ».

(L'entre et le sang de Dominique Kalifa, Ed. Fayard)

La bande à Bonnot prend la fuite (L'illustration du 30 mars 1912)



• Carte postale publiée après l'arrestation de Jules Bonnot.

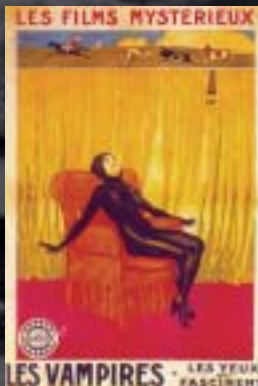
• Article du Petit Parisien du 8 avril 1912



• Victorin Jasset



La guerre des serials (France - Amérique) (1915 - 1919)



• Affiche des Vampires de Louis Feuillade

1915, les salles de cinéma ont réouvert leurs portes. La filiale américaine de Pathé, Pathé-Exchange produit à la chaîne des films à épisodes racontés simultanément dans la presse de William Hearst. Le succès aux Etats-Unis est énorme.

Gaumont face au danger de l'arrivée imminente d'Amérique, des films à épisodes de son concurrent Pathé, a demandé à Feuillade, démobilisé, de faire la suite des aventures de *Fantômas*. Mais René Navarre a décliné l'offre de la firme à la Marguerite et a créé sa propre maison de production « Les Films René Navarre » qui arbore un trèfle à quatre feuilles et commence à produire des films patriotiques ! Gaumont contre-attaque avec « Les Vampires » (10 épisodes) que Feuillade invente au fur et à mesure en 6 mois, d'août



• Les mystères de New York de Louis Gasnier



1915 à mars 1916. IRMA VEP, l'héroïne du film, moulée dans son collant noir est incarnée par l'actrice MUSIDORA.

Les Mystères de New-York de Pathé-Exchange, réunion de 22 épisodes de différents sérials : *Perils of Pauline*, *The Exploits of Elaine*, *The new exploits of Elaine* réalisés par le français Louis Gasnier émigré à New-York, dont l'héroïne est la ravissante blonde Pearl White, sont prêts à débarquer sur la France. Pierre Decourcelle (romancier populaire et fondateur de la SCAGL en 1908) est chargé par Pathé-Frères de synchroniser le rythme quotidien d'écriture du feuilleton dans *Le MATIN*, au rythme hebdomadaire de sortie du film dans les salles, comme cela se fait en Amérique.

Il explique à la une du *MATIN* le principe de « cette idée hardie et sensationnelle,



• Premier épisode des Mystères de New York publié dans LE MATIN

qui révolutionne, du même coup deux professions : après sept feuilletons publiés en rez-de-chaussée de ce journal, tous les vendredis de chaque semaine, jour de changement d'affiche des cinémas, le film qui fait revivre ces sept feuilletons apparaîtra sur l'écran et y restera jusqu'au vendredi suivant...Et ainsi de suite, jusqu'à la fin ... ».

(Les Mystères du Rez-de-chaussée. Bibliothèque Nationale /Société Des Gens de Lettres. Brochure de l'Exposition. Emmanuelle Toulet. 1987).



• Affiche des Vampires de Louis Feuillade

La guerre des serials (France - Amérique) (1915 - 1919)



• Judex de Louis Feuillade - 1917



• Parodie du premier épisode des Mystères de New York, La main qui étreint : Le pied qui étreint de Jacques Feyder - 1916

• Musidora (Musée Gaumont)

Alors que Pathé vante par voie d'affiches les exploits de *La main qui étreint* (1^{er} épisode des *Mystères de New-York*), Gaumont devance Pathé et sort, le 13 novembre 1915, les deux 1^{er} épisodes des *Vampires* (*La tête coupée* et *La bague qui tue*). Musidora est intervenue personnellement auprès du Préfet de Paris pour qu'il n'interdise pas les *Vampires* à l'écran. Il n'a rien pu lui refuser ! « Le 4 décembre, Pearl White finit enfin par offrir sa blondeur coiffée d'un béret et son innocence aux coups de l'homme au mouchoir rouge. Le même jour, dans *Le Cryptogramme rouge* (troisième épisode des *Vampires*), Musidora lui opposait son charme pervers. A la cagoule et au collant de soie noire, la brune et pulpeuse Musidora ajoutait une touche érotique que la sportive, Josette Andriot, n'avait pas su donner à cet uniforme de travail quand elle l'arbora la première, dans *Protéa...* »

(Maître des lions et des vampires, Louis Feuillade par Francis Lacassin. Ed. Pierre Bordsas & fils)

De fin novembre 1915 à fin juin 1916, les français sont tenus en haleine par les dangers courus par la blonde Pearl White et sont fascinés par la vénéneuse Musidora.

Gaumont a résisté à Pathé-Exchange. La deuxième manche oppose, au cours de l'année 1917, les 15 épisodes du *Masque aux dents blanches* de Pathé-Exchange aux 12 épisodes de *Judex* que Feuillade réalise et co-scénarise avec Arthur Bernède. *Judex* bénéficie du couplage avec un concurrent du MATIN : LE PETIT PARISIEN. Après le personnage du détective et du bandit, le héros-justicier fait son apparition sur les écran avec *Judex*, dont le rôle titre est tenu par René Cresté.

Le succès de *Judex* est énorme. LE PETIT PARISIEN demande une suite au feuilletoniste Arthur Bernède. Ce sera *La nouvelle mission de Judex* qui paraîtra en 12 épisodes au cinéma et 84 feuilletons dans les colonnes du PETIT PARISIEN en 1918, dernière année de la guerre.



• Publicité du PETIT PARISIEN annonçant la publication de Judex dans ses colonnes

La vague des CINEROMANS (1919 – 1927)



• *Tih Minh* de Louis Feuillade – 1919



• Roman cinéma tiré du *Stigmate* (Musée Gaumont).



• Roman cinéma de *Barrabas*
(Musée Gaumont)

Charles Pathé au tout début des années 20, s'est désinvesti de la production et a vendu sa filiale de production Pathé-Exchange aux capitaux américains, ainsi que ses studios, sa maison de production et de distribution française à un groupe de repreneur français sous l'enseigne concédée de Pathé-Consortium.

Gaumont a les mains libres, mais la concurrence américaine est encore plus sévère après la guerre. Feuillade est bien esseulé pour tenir tête à cette invasion.

Il réalisa encore quelques films à épisodes d'inspiration policière comme *Tih Minh* (ciné-roman hebdomadaire en 12 épisodes – 1919), *Barrabas* (Ciné-roman hebdomadaire en 12 épisodes – 1920) ou encore *Le stigmate* (en six chapitres – 1925) publié par les Éditions J. Ferenczi et fils en romans à épisodes.

René Navarre, de son côté a réussi à produire *La nouvelle aurore* en 15 épisodes, sur un scénario de Gaston Leroux, mis en scène par Edouard-Emile Violet, paraissant en feuilleton dans LE MATIN et distribué par Eclipse sur 15 semaines d'avril à août 1919.



Navarre fort de ce succès favorise la création de la « Société des Cinéromans » en septembre 1919, par Serge Sandberg et Charles Zibell, en s'appuyant sur LE MATIN, qui a pris sous contrat exclusif Gaston Leroux et Arthur Bernède.

• *Barrabas* de
Louis Feuillade
1920

La vague des CINEROMANS (1919 – 1927)



De 1919 à 1922, René Navarre supervise en tant que Directeur artistique la société des « CINEROMANS ». Il met en chantier une série de films policiers à épisodes, qui seront tournés à Nice et adaptés de Gaston Leroux : *Tue -la-mort*, *Le Sept de Trèfle* et *Il était deux petits enfants* et d'Arthur Bernède : *L'Homme aux trois masques*. *Le secret d'Alta Rocca*, film qui comporte 12 épisodes, permet de suivre les aventures du romancier-détective Octave Bernac. Ce film sera publié en feuilleton dans LE MATIN, et dans les trois autres grands quotidiens, Le Petit Parisien, Le Journal

et L'Echo de Paris, contrôlés par le consortium qu'a créé le directeur du MATIN : Jean Sapène. En 1922, Jean Sapène, prend le contrôle de la Société des Cinéromans et remplace René Navarre par Louis Nalpas à la direction artistique des Cinéromans. Il produira de grands films policiers à épisodes : *Rouletabille chez les Bohémiens*, sur un scénario de Gaston Leroux, *Vidocq* en 1923 (10 épisodes) réalisé par Jean Kemm et *Belphegor* en 1927 (4 chapitres) sur un scénario d'Arthur Bernède et réalisé par Henri Desfontaines.

De leur côté, à Montreuil, les émigrés russes sous la conduite de Joseph Ermolieff puis d'Alexandre Kamenka lancent quelques films à épisodes à caractère policier, mais ne bénéficie aucunement d'un couplage avec la presse : *La Maison du Mystère* en 10 épisodes réalisés par Alexandre Volkoff en 1922 et un truculent *Robert Macaire* que réalise en 1926 Jean Epstein.

♦ *Belphegor* de Henri Desfontaines 1927

